

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-538-Construction-d-un-lieu.html>



I.D n° 538 : Construction d'un lieu, dit Cassetan

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 6 août 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les deux articles devaient se succéder, celui-ci en écho à *Contours du piège*, d'Etienne Paulin (Lanskine éd.), et celui-là (I.D n° [536](#)) où je rendais compte de *Diplomatiques*, de Guillaume Decourt. L'actualité en a décidé autrement. Nonobstant, dans mon esprit, ils forment diptyque. Non qu'on puisse confondre ces deux démarches, aux partis-pris esthétiques fort distincts.

Pourtant, dans leur divergence, une même volonté de cheminer hors de la voie majoritaire, de se tenir à distance de ce quotidien scandé selon le souffle du vers libre qui est pour l'heure la norme du poème, de se construire un écart qu'Etienne Paulin désigne sur sa géographie imaginaire comme *le lieu-dit Cassetan*, qui donne son titre à la dernière partie du livre et que tout compte fait je ne situerais pas si loin de Chenereilles*, des amours adolescentes de Guillaume Decourt.

Laissons Etienne Paulin installer le décor, par le poème introductif à Cassetan :

Le grand air

nous sommes venus par sept calèches.

c'est simple, un pré.

nous ajouterons des dames,
des nues si tu veux.

C'est entendu,
des dames et des nues plein la nappe.

Le pari est bien de faire avec des riens, sinon avec rien (*je vois des restes dans le bas du ciel, / justement faisons avec.*), et *sans rien qui pèse ou qui pose*, suivant l'art poétique verlainien. Élégance du prestidigitateur, qui d'un geste, - d'un mot, fait surgir saynètes, personnages, émotions (on n'ose employer le terme de *thaumaturge*, écrasant). C'est Michaux peuplant ses *Propriétés*. On pense aux irréguliers du surréalisme, à Desnos ou à Max Jacob, au qualificatif de *fantaisistes* par lequel on qualifie (si mal) ces poètes inclassables.

C'est un poème si léger qu'on le perdrait
rien qu'en le lisant

Idéal qui ne sera atteint qu'au prix d'une attention extrême : attention aux mots, bien sûr ; et avec quel art Etienne Paulin joue de leur lapidaire ; avec quel soin il *contourne le piège* que ces mots tendent à tout locuteur, et d'autant plus que celui-ci s'imaginera en user en toute liberté, - avec quel soin oui, il évite que spontanément les mots reconstituent ces chaînes euphoniques ou analogiques qui leur sont familières et reproduisent du sens là où on

croyait pouvoir lui échapper. Par un apparent paradoxe, c'est d'un langage sous étroite surveillance, que naît la merveilleuse allure de liberté que se donne le poème d'Etienne Paulin.

J'ignore si tout va mieux,
les journaux du soir disent la forêt sans pièges,
on ne voit plus de tanks, même depuis l'églantier,

des félins s'attroupent, s'orientant grâce aux lunes,
ils s'éclaircissent la voix, postillonnent,
dès l'entremets sortant de table pour fureter.

Je n'ai qu'un ami chez eux, le reste m'éventrerait
si le coeur lui en disait [...]

Mise au point : Vous avez l'impression d'avoir déjà lu cet article ? Bravo pour votre perspicacité et votre fidélité à notre *Magnum* : nous profitons en effet d'un temps de vacance pour repasser à la *Une* quelques notes et chroniques anciennes.

Le présent article a été mis en ligne pour la première fois le **19 décembre 2014**.

Post-scriptum :

Fragment de Ce que disent les félins, extrait de Contours du piège.

Chenereilles : deux villages au moins portent ce nom. « Le Â« mien Â» se trouve entre Marol et Saint-Jean-Soleymieu, près de Montarcher » (Guillaume Decourt).

Repères : **Etienne Paulin** : *Contours du piège*. [Lanskine](#) éd. (39 rue Félix Thomas - 44 000 Nantes) 60 p. 12Euros.

Du même auteur : *Extrême autrui* (ed. Henry) : Lire l'I.D n° [432](#).

Tuf, toc (*polder* n° [145](#)). 6Euros à l'adresse de [Décharge](#). (4 rue de la Boucherie - 89240 - Eglény.)